



**BADIA PRIMAZIALE SANT'ANSELMO**  
Curia dell'Abate Primate

Carême 2021

Chers frères et sœurs en Christ, en saint Benoît et en sainte Scholastique,

Recevez mes salutations de carême : paix, foi, espérance et réconfort en ces temps incertains. Une forte confiance dans les voies impénétrables de Dieu nous appelle à marcher sur le chemin qui mène à Pâques. En ces temps où nous voyons une lumière pointer avec le lancement du vaccin dans toutes les parties du monde, nous rendons grâce pour ce qui s'est passé et nous prions pour une distribution juste et loyale de ces remèdes de guérison. Suivons fermement les instructions données par les gouvernements, les professionnels de la santé et les dirigeants de l'Église, qui insistent sur des soins continus, une protection et des protocoles appropriés. Il est clair que nous ne reviendrons pas à la vie telle qu'elle était ; il y aura une nouvelle normalité qui ne se développera qu'avec le temps, la patience, la sagesse pratique, la perspicacité spirituelle, le sacrifice, le service généreux envers les nécessiteux et un sens plus profond de l'entraide. L'une des grâces qui découle de cette pandémie a été la prise de conscience de la manière dont cette situation a touché la vie de nous tous. Les effets de la pandémie ont marqué nos vies de manières extrêmement différentes. Mais ce qui nous a unis, c'est que comme frères et sœurs de la famille humaine, comme enfants de Dieu et comme membres du Corps du Christ, nous nous efforçons tous d'aller de l'avant. Ce que nous avons expérimenté est très différent, mais nous sommes unis dans nos efforts pour trouver la voie à suivre et pour voir comment elle s'ouvrira pour nous dans le temps, la grâce et l'espérance. Lors de la récente visite du pape François en Irak, ses paroles nous exhortant à continuer à œuvrer pour la paix, le soin les uns des autres et pour un monde animé par la tolérance et l'acceptation mutuelle stimulent fortement notre espérance d'aller de l'avant avec confiance.

La nouvelle importante qui touche la vie des abbés et des prieurs conventuels de la Confédération est que le Congrès des abbés prévu en septembre 2021 est à nouveau reporté. Il était clair pour les membres du Conseil permanent du Synode des Abbés-Présidents – et cette réunion comprenait également le Père Mauritius Wilde (Prieur de Sant'Anselmo) et le Père Abbé Placide Solari (Abbé Modérateur du Congrès) – que la nature internationale du Congrès, au milieu de la pandémie actuelle, ne permettrait pas un accès facile en Italie, si l'on voulait respecter toutes les réglementations du gouvernement. Toutefois, un synode des présidents-abbés se tiendra ici à Sant'Anselmo, avec comme date d'arrivée le lundi 6 septembre 2021 et comme date de conclusion des réunions le vendredi 10 septembre 2021. Alors que les plans demeurent quelque peu flous dans l'incertitude de la façon dont la vie en Italie va continuer à se dérouler pour nous avec la pandémie, nous resterons en contact.

En ce qui concerne le virus Covid-19, ici à Sant'Anselmo, nous avons pu rester négatifs pendant onze mois. Trois résidents de Sant'Anselmo sont devenus positifs et ont été immédiatement mis en isolement et en quarantaine. Au bout de trois semaines, ils ont été testés négatifs. Pendant ce temps, tous les résidents ont été testés et tous ont obtenu un résultat négatif. Heureusement, nous pouvons faire les tests à domicile. Les membres de la faculté et du personnel sont actuellement en cours de vaccination.

L'inscription des personnes qui ont l'intention de venir à Sant'Anselmo en tant que résidents l'année prochaine a commencé. Il est préférable de le faire tôt afin de laisser suffisamment de temps aux étudiants pour suivre les cours de langue et pour obtenir un visa. Également, les dates de la formation *Leadership et la Règle de Saint Benoît* ont été modifiées afin de permettre à un plus grand nombre de personnes de venir. Le programme débutera le 12 septembre et se terminera le 24 septembre 2021.

Relevons un changement advenu parmi les officiers de Sant'Anselmo ces dernières semaines : le retour de Sœur Antje Eichhorn dans sa communauté monastique de Dinklage, en Allemagne. Elle travaillait à la Curie de l'Abbé Primat depuis septembre 2017. Pendant cette période de pandémie, il a été moins nécessaire de faire appel à ses compétences en matière de traduction de lettres en allemand et en français. Néanmoins, ces derniers temps, elle a aidé notre maître de chœur, le Père David Foster (Downside Abbey), dans le renouvellement de certains de nos livres utilisés pour la Liturgie des Heures. Nous sommes reconnaissants à Mère Abbess Franziska Lukas de Dinklage d'avoir permis à Sœur Antje d'être avec nous ces dernières années. Nous remercions Sœur Antje pour son excellent travail et son aide dans plusieurs de nos projets. Nous lui souhaitons bonne chance pour son retour dans sa communauté.

À l'Ateneo, le Père Fernando Rivas (Abbaye de Luján en Argentine) a été élu comme nouveau Doyen de la Faculté de Théologie et nommé Vice-Recteur de l'Ateneo, tout en conservant son poste actuel de Coordinateur de l'Institut Monastique. À la faculté de philosophie, le professeur Andrea De Santis occupe le poste de pro-doyen jusqu'à l'élection d'un nouveau doyen de la faculté de philosophie en mai 2021. Les cours se poursuivent dans toutes nos matières, en présentiel et en ligne.

Quelques réflexions spirituelles me sont venues à l'esprit ces dernières semaines et je les offre à votre méditation. Dans son discours d'adieu dans l'Évangile de saint Jean, Jésus dit : « Je vous laisse la paix. Je vous donne ma paix, et ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre. » (14, 27). Dans le texte grec de ces phrases, s'exprime le fait que Jésus lègue quelque chose d'important à ses disciples, un don d'une grande portée, un legs dont la conséquence est divine. Aujourd'hui, nous pouvons considérer la paix comme une absence d'anxiété, de conflit ou d'inquiétude. Comme juif, Jésus savait que la paix/shalom touchait au bien-être total d'une personne : corps, âme et esprit. Jésus a prononcé ces paroles à l'intention de ses disciples au moment où il s'apprêtait à entrer dans l'offrande pascale de lui-même à Celui qu'il appelait Abba. Ce devait être une offrande totale de lui-même. Nous remarquons dans ce texte de l'Évangile que ce n'est pas simplement la paix que Jésus donne à ses disciples, mais on trouve une insistance sur « ma » paix. La propre paix de Jésus allait avoir un caractère plus intense et plus profond parce que ses disciples partageraient également sa mission. Nous pourrions même l'appeler une paix au cœur de l'expérience pascale, une paix qui vient avec le don de soi dans un moment d'offrande personnelle, avec un mouvement qui part du

défi et aboutit à la bénédiction. Et pourtant, cette paix particulière est capable d'apporter la joie, le réconfort intérieur et la force au milieu de l'angoisse et de la détresse. Mais nous voyons avec quelle profondeur Jésus regardait sa vie et la signification qu'elle avait pour les autres ; il était capable de voir ce que les autres, en particulier ses propres disciples, étaient incapables de voir et de comprendre pleinement. Ce n'est qu'avec le temps et la sagesse spirituelle que cela aurait un sens pour eux et pour nous.

Dans ce passage, nous retrouvons l'expression, toujours très brève et puissante, qui sort des lèvres de Jésus plus que toute autre expression : « N'ayez pas peur. » Alors que Jésus se prépare à entrer dans sa Pâque, il fait don, à ses disciples et à nous, de la vie spirituelle : « N'ayez pas peur. » En acceptant le déroulement du plan de Dieu, Jésus nous montre le chemin de la gloire, de la victoire et d'une paix que ce monde ne peut pas donner. C'est une chose très importante à laquelle nous devons nous accrocher dans toutes les situations qui se présentent à nous. Jésus aurait-il déjà pu le voir dans la riche tradition de ses ancêtres dans les lamentations du Psautier ? Je le crois. Même lorsque nous lisons les paroles douloureuses des lamentations des Psaumes, nous remarquons qu'il y a une parole d'espérance, un appel au courage et la conviction que la providence aimante de Dieu remportera la victoire au milieu des défis de la vie. Sur mon bureau, je garde une carte postale avec les mots que mon médecin des États-Unis m'a envoyés : Restez calme, restez fort, continuez. Je pense que ces mots reflètent avec un vocabulaire moderne les paroles de Jésus à ses disciples.

Ce don de la paix de la part de Jésus nous oblige à chercher les voies mystérieuses et impénétrables de Dieu, à comprendre que la foi et la confiance dans la providence de Dieu qui prend soin de nous, nous font atteindre une nouvelle profondeur dans la signification et l'importance de la paix. Jésus a dû certainement avoir le sentiment que les dirigeants de son temps étaient menacés par son enseignement, et aussi par le fait que le peuple venait en foule à sa suite. C'est ainsi que Jésus encourage ses disciples, et nous aussi, alors que nous faisons face à l'avenir incertain qui se déploiera dans les semaines, les mois et même les années à venir. La reconstruction économique, sociale et nationale demandera du temps, des efforts et de la patience. J'espère que cela puisse être un mot d'encouragement pour les bénédictins et bénédictines, sachant que notre volonté de rester fidèles portera de riches fruits dans les temps à venir. La vie pascale demande un grand courage et une grande foi, et ses fruits croissent déjà en nous.

Jésus souligne que la paix qu'il donne n'est pas « comme le monde la donne », c'est-à-dire qu'elle n'est pas un sentiment immédiat de bien-être et d'épanouissement. Remarquons plutôt comment Jésus parle ici alors qu'il accorde sa propre paix à ses amis les plus proches. On ne peut recevoir la paix de Jésus sans payer un prix, un prix d'abandon au plan de Dieu qui se déploie dans sa vie, et également dans nos vies. Un prédicateur dominicain, le père Bede Jarrett, utilise une expression qui décrit très bien ce passage des Écritures et nous parle aujourd'hui : « Jésus considérait sa vie intensément. » La paix qui découle du fait de suivre Jésus implique le prix de le suivre, de rester près de lui, de lui faire confiance, de croire en son exceptionnel et salvifique chemin de gloire. Nous savons que « payer le prix » pour trouver cette paix nous permet de vivre dans l'espérance, un don divin qui a un prix et dont les récompenses sont éternelles, dès maintenant.

La conclusion du chapitre 4 de la Règle de saint Benoît sur les « Instruments des bonnes œuvres » nous rappelle que nous ne devons jamais désespérer de la miséricorde de Dieu (RB 4, 74). Cela renvoie à ce passage de l'Évangile selon Jean. L'enseignement de Jésus sur la paix (et

nous remarquons que c'est la première fois que ce mot apparaît dans le quatrième évangile) n'est pas mièvre. Il nous appelle à une endurance fidèle, à l'espérance en ce que Dieu accomplira dans les moments difficiles. Il nous dit comment cela se terminera : dans l'expérience exceptionnelle de la paix de Dieu, une sorte de bien-être qui touche chaque partie de notre existence. Et parce que la réalisation de cette paix fait partie d'un plan divin, son déploiement sera unique, accompli au temps de Dieu, nous offrant un enseignement pour le bien de notre âme éternelle. L'attente patiente n'est pas une tâche facile. Nous vivons à une époque de résultats immédiats et de satisfaction instantanée de nos besoins et de nos désirs. Ce n'est pas ainsi que la vie spirituelle se déroule. Au contraire, au temps de Dieu, la grâce divine se déploie d'une manière parfaite qui nous laisse émerveillés par la sagesse du plan de Dieu, touchés par la perfection céleste.

En récitant plusieurs fois le Psaume 46 (45), j'ai compris combien il était important pour chacun de nous, dans la prière du psautier, d'utiliser ses images pour parler de notre situation actuelle, de ses peines comme de ses joies, de ses luttes comme de ses espoirs. Comme l'idée centrale du texte est de raconter des événements qui ont changé la vie – la terre qui tremble, les mers en tumulte, les nations en guerre –, cela parle avec force à notre situation actuelle avec la pandémie et l'état du monde. Mais ce qui devient l'élément puissant pour notre foi, c'est le refrain répété : « Le Seigneur des armées est avec nous ; le Dieu de Jacob est notre forteresse » (vv. 4b, 8 12). Le refrain nous dit sans cesse : Gardez l'espérance ! Puis au milieu de ces descriptions de montagnes qui tremblent, de nations en guerre, de parties de la terre laissées à l'abandon, vient la voix de Dieu qui dit : « Arrête et sache que je suis Dieu, élevé au-dessus des nations, élevé au-dessus de la terre » (Ps 46 (45),11). Dieu est avec nous et est plus puissant que toute force destructrice parmi nous. Cette simple phrase, « Arrête et sache que je suis Dieu » peut servir de mantra pour nous rappeler chaque jour de garder l'espérance, d'aller vers l'avenir avec confiance et de continuer à chercher la voix de Dieu en ces temps difficiles.

Mes frères et sœurs, le défi de cette pandémie ne peut pas être vécu en vain. Qu'avons-nous appris de cette période ? Quel est le bien que nous avons trouvé, caché dans la tristesse de ces temps ? Quels sont les chemins que nous avons envisagés pour l'avenir ? J'invite toutes nos communautés à se pencher sur ces trois questions et à partager avec moi leurs réflexions. Je considérerais comme un exercice spirituel important de réfléchir ensemble sur ces questions, et je peux, à mon tour, les mettre à la disposition des membres de notre Ordre bénédictin et de nos Oblats. Nous pouvons nous aider mutuellement de nos réflexions. S'il vous plaît, je vous demande de prendre ces questions au sérieux, de m'envoyer vos réponses et de me permettre de les rassembler pour que nous les considérions comme des pistes de réflexion de l'ensemble de l'Ordre bénédictin. Et vous pouvez également ajouter d'autres questions qui découlent de vos discussions, et d'autres perspectives qui pourraient être utiles alors que nous avançons ensemble.

Mes prières vous accompagnent chaque jour, et je vous demande également de vous souvenir de moi dans vos prières. Que Dieu nous guide avec une foi profonde, une espérance authentique et une charité généreuse, comme témoins de la présence de Dieu au milieu de nous, « nous conduisant tous ensemble à la vie éternelle" (RB 72, 12).

Cordialement dans le Christ,

Abbé Gregory

Père Abbé Primat Gregory J. Polan, O.S.B.

*Traduction: P. Patrice Mahieu, O.S.B.  
Solesmes (France)*